



COMPTE-RENDU DE LA DEMI-JOURNÉE DE DISCUSSION « OPEN RESEARCH DATA : PRATIQUES ET DÉFIS POUR LES DOMAINES ARTISTIQUES DESIGN ET ARTS VISUELS / MUSIQUE ET ARTS DE LA SCÈNE »

16 MAI 2024

Grégory Rauber, Data steward domaines DAV / MAS

I/ CONTEXTE

La demi-journée de discussion « Open Research Data : pratiques et défis pour les domaines artistiques Design et Arts visuels / Musique et Arts de la scène », s'est tenue en ligne le 16 mai 2024. Plusieurs objectifs ont motivé cet événement organisé par le Dicastère Recherche et Innovation de la HES-SO, à l'instigation de la chargée de projet Open Research Data (ORD) et du data steward des domaines artistiques : sensibiliser les chercheuses et chercheurs de ces deux domaines de la HES-SO aux enjeux relatifs à l'ORD ; favoriser le partage des connaissances au sein de la communauté scientifique suisse ; échanger sur les bonnes pratiques en matière de gestion et d'ouverture des données de recherche. Pour ce faire, la parole a été donnée à trois chercheurs de la HES-SO, afin de mettre en évidence des problématiques concrètes sur les enjeux de l'ORD. Trois intervenantes externes ont quant à elles exposé leurs initiatives en cours pour répondre à ces défis ([lien](#) vers le programme). Des chercheur.euses, des bibliothécaires et des data stewards de la HES-SO ont assisté à cet événement.

II/ COMPTE-RENDU

Introduction – Constance Delamadeleine (Chargée de projet ORD - HES-SO) et Grégory Rauber (Data steward - HES-SO, domaines DAV / MAS)

Après avoir exposé les enjeux de l'Open Science et de l'ORD, Constance Delamadeleine a rappelé que, dans le champ des sciences humaines et des domaines artistiques, l'ouverture des données de recherche soulève de nombreuses questions, à commencer par le terme même de « donnée de recherche », encore peu employé au sein de certaines communautés qui préfèrent parler de « matériau de recherche » ou de « sources ». Elle souligne que, si les réflexions sur les enjeux d'ordre scientifiques, éthiques, déontologiques, juridiques, techniques, économiques ou encore sociétaux abondent dans d'autres champs disciplinaires, des projets sont actuellement en cours, en Suisse, afin d'identifier les défis, proposer des standards et des lignes directrices pour les arts : « Critical FAIRness » (HGK Basel FHNW) et Open Science for Arts, Design and Music (OS-ADM, SUPSI).

Grégory Rauber, membre de la cellule [Data Stewardship](#) de la HES-SO, poursuit en abordant certains résultats préliminaires de son travail d'enquête menée auprès des chercheur.euses. Bien que l'ORD ne soit pas encore une réalité ancrée dans les domaines artistiques, plusieurs jeux de données et codes informatiques ont été archivés sur des dépôts de données par des équipes de recherche, et plusieurs initiatives ont été lancées au sein des hautes écoles telles que :





- Créer un modèle de DMP orienté vers la recherche en art (basé sur celui du FNS) et le faire remplir pour chaque projet de recherche validé ;
- Implémenter un protocole de stockage avec backup des projets en cours, puis un protocole d'archivage ;
- Définir les conditions de l'archivage des données de projets financés sur fonds publics sur un dépôt institutionnel ;
- Mener des projets pilotes d'archivage sur des dépôts de données ;
- Allouer un pourcentage du cahier des charges d'un.e employé.e à l'ORD.

Parmi les principaux défis identifiés, il convient de mentionner : la complexité de définir précisément la nature des données qualitatives, en particulier lorsqu'elles ne sont pas numériques (objets, œuvres, archives, performances) et issues de recherche-création ; la tension et la confusion entre archivage et valorisation des données ; les enjeux liés à la propriété privée et au droit d'auteur ; l'absence de standards disciplinaires ; ou encore la nécessité de se positionner par rapport aux finalités de l'ouverture des données (mettre le matériel de recherche à disposition du public / de la communauté scientifique / garantir la répliquabilité de l'analyse et des résultats d'une recherche / garantir la reproductibilité d'une recherche dans son ensemble).

« Rejouer » les œuvres de Nam June Paik, En copie(s) – ou version(s) – dans une exposition digitale. Enjeux – Patrick Keller (ECAL)

Récemment démarré, le projet « [Paik Replayed](#) » porté par Patrick Keller et financé par le [FNS](#) fait suite à une première phase : « [\(Re-\)viewing Paik](#) » (ECAL, 2021). Le projet se propose de repenser les modes d'exposition et de curation traditionnels, en élaborant une interface d'exposition numérique destinée à accueillir des œuvres digitales. Le cas d'étude est constitué d'un corpus d'œuvres de l'artiste sud-coréen Nam June Paik (1932-2006), notamment d'œuvres vidéo.

Les principaux défis de la recherche touchent aux aspects légaux du droit d'auteur et du copyright. Paik étant décédé en 2006, Patrick Keller précise la nécessité d'ouvrir le dialogue avec de nombreuses parties prenantes pour accéder à ses œuvres encore sous droits et les utiliser : des institutions culturelles¹, des curateurs, des ayants droit, potentiellement réfractaires à toute forme de divulgation au-delà du « laboratoire » de l'équipe de recherche. Un autre enjeu légal, impliquant aussi de nombreuses parties prenantes, concerne l'interface d'exposition numérique, créée à partir de moteurs et de systèmes de jeux vidéo préexistants, basés sur des codes sources et des logiciels, propriétaire ou non, ainsi qu'un vaste panel de formats de fichiers.

La numérisation d'œuvre « non-digital born » (photo, sculpture, vidéo analogique) pose la question de la marge de manœuvre de l'équipe de recherche par rapport à l'original, la question du rendu et celle de la transposition dans un nouveau contexte, des enjeux qui outrepassent largement ceux de la simple copie. De plus, ces éléments impliquent une réflexion fondamentale sur les propriétés métaphysiques de l'œuvre originale, lorsqu'elle est répliquée, transposée, potentiellement appauvrie ou enrichie. Il faut ajouter à cela la problématique de l'accumulation de « couches » de droit d'auteur, dès lors qu'une œuvre sous droits est par exemple photographiée par un membre de l'équipe de recherche ou une personne tierce. Pour pallier ces aspects légaux, l'éventualité de l'anonymisation des œuvres est évoquée, par appauvrissement, floutage ou affichage « bruyant » (l'œuvre n'est pas affichée seule, pour elle-même, mais au sein d'autres éléments). Ces défis, présentés par Patrick

¹ Depuis les années 2000, les institutions culturelles sont communément regroupées sous l'appellation « GLAM » (Galleries, Libraries, Archives, Museums). L'Open Knowledge Foundation a lancé en 2011 les « principes [OpenGLAM](#) », concernant la diffusion de données ouvertes au sein des institutions culturelles.





Keller, constituent un socle de réflexions central du projet « Paik Replayed », auxquelles l'équipe de recherche souhaite apporter des éclairages.

Critical FAIRness – Lucie Kolb et Patrizia Munforte (FHNW Basel)

« [Critical FAIRness](#) » est porté par Lucie Kolb et Patrizia Munforte à la Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel (HGK Basel FHNW) et financé par swissuniversities. Ce projet exploratoire d'une année réunit une communauté de chercheur.euses et parties prenantes autour de discussions et d'investigations critiques sur les principes de l'ORD dans le domaine de la recherche appliquée et la recherche-création en art et design, afin de proposer des standards et des guidelines spécifiques. La réflexion se porte en particulier sur les notions d'accessibilité et de réutilisation des données artistiques, mais aussi plus généralement sur les principes FAIR, centrés sur les données, et les [principes CARE](#), davantage orientés sur l'humain et l'éthique. En ce sens, une attention particulière est portée aux bénéfices collectifs du partage des données et à la manière d'impliquer le propriétaire original de ces dernières sur le contrôle de leur collecte et de leur ouverture.

Dans le cadre de la recherche-création en art, la notion de « donnée de recherche » ne s'explique pas d'elle-même et n'est pas évidente, notamment au regard des définitions communément admises (« les données sont des preuves servant à valider des résultats »). C'est le cas lorsque des objets multimédias sont pris en compte, ou quand une œuvre d'art est considérée hors du contexte narratif qui a sous-tendu son élaboration.

D'autre part, la gestion des données pose des questions complexes, en particulier lorsque les données sont matérielles (carnet d'esquisses, céramique, etc.) ou limitées dans le temps (performance) : comment les conformer aux principes FAIR ? Quelle curation leur apporter ? Quels dépôts de données et quels standards permettent-ils de répondre à l'injonction d'« ouverture » au cœur de l'Open Science ? Quels services à destination des chercheur.euses peuvent-ils être développés ?

Concrètement, plusieurs activités ont été menées au sein du projet :

- Groupe de lecture international sur l'ORD dans différentes disciplines, permettant d'évaluer la transversalité de standards, de guidelines et de pratiques ;
- Atelier avec les doctorant.es de la HGK Basel ;
- Workshop sur la gestion des données pour la recherche appliquée en art, ce qu'est et ce que pourrait être un DMP en art ;
- Symposium « Rewriting FAIRness » (plateforme de réflexion et d'annotation des principes FAIR).

Une publication est prévue en octobre 2024, faisant état des avancées du projet, des idées et réflexions échangées. L'objectif est de partager cette publication au sein de la communauté, afin d'alimenter les échanges, les guidelines et les réflexions. En outre, des discussions sont en cours avec la plateforme DaSCH (Swiss National Data and Service Center for the Humanities), dont la publication rendra également compte.

Quelle ouverture avec les projets d'enquête au carrefour des sciences sociales et des pratiques artistiques – Nicolas Nova (HEAD-Genève)

Lors de sa communication, Nicolas Nova a formulé des interrogations et des réflexions sur l'ouverture et la réutilisation des « données », ou selon la terminologie qu'il emprunte des « matériaux d'enquête », en s'appuyant sur le cas de son projet de recherche financé par le [FNS](#) : « [Discarded Digital : contrer l'obsolescence par les pratiques de réutilisation des rebuts du numérique](#) ». Au croisement entre les méthodologies d'enquêtes des sciences humaines et sociales





et les pratiques artistiques, cette recherche vise à investiguer empiriquement sur les réemplois des rebuts du numérique – smartphones, consoles, ordinateurs, imprimantes, etc. – en dehors des chaînes industrielles de circulation et de recyclage, afin de mettre en lumière des savoir-faire, des aspects anthropologiques et les statuts des objets réutilisés dans des environnements sociaux.

Le matériau de cette « enquête-crédation » prend la forme d'entretiens, d'observations, de photos et de vidéos (lieux, personnes, objets), de bases de données, de documents et ouvrages (propriété intellectuelle), de carnet de terrain comprenant des prises de notes dessinées, des croquis d'observation et des bandes dessinées (synthèse du matériau, première phase d'interprétation).

Nicolas Nova pointe le décalage entre la notion de « données » et les enjeux épistémologiques propres aux matériaux manipulés et analysés par les sciences humaines et sociales, essentiellement créés lors d'interactions entre individus dans le cadre de l'enquête. L'hétérogénéité des matériaux, des protocoles de collecte, des contingences liées au consentement, ou l'asymétrie générée des enquêteur.euses et des enquêté.es sont à prendre en considération et soulignent l'importance fondamentale des éléments contextuels, du cadre théorique et du point de vue situé. Cette diversité et cette richesse sont par ailleurs essentielles pour aborder des questions de recherche complexes, auxquelles un protocole d'observation unique (variables exprimées dans un tableau systématique), ne saurait apporter de réponses satisfaisantes.

Dans le cadre de ses recherches, Nicolas Nova constate que les personnes enquêtées souhaitent rarement être anonymisées ; il y a en effet une forte volonté chez elles d'être associées à ce qu'elles ont produit. De plus, les cas sont fréquents où les personnes refusent de signer un formulaire de consentement, préférant s'en remettre à une validation orale de leur participation à la recherche. Nicolas Nova souligne avoir dû retirer des matériaux d'enquête de ses publications, car l'absence de consentement écrit était incompatible avec les politiques juridiques des éditeurs. En outre, l'anonymisation et la désidentification contextuelles des données en vue de leur partage est une entrave à leur intérêt et à leur potentiel de réutilisation. Finalement, rendre les matériaux de recherche en sciences humaines et en arts accessibles et trouvables n'engendre pas de complexité autre que logistique ; en revanche, les rendre interopérables et réutilisables nécessite clairement que des modalités différentes de celles des sciences positives soient définies.

Partager l'expérience sensible en données numériques – Laurent Berger (La Manufacture)

Le projet « [Être, jouer et performer](#) », porté par Laurent Berger à la Manufacture, fait suite à une première phase soutenue par le FNS : « [Être et jouer : Le travail de l'acteur aujourd'hui](#) » (2020-2021). Ces projets visent à interroger les techniques de l'acteur.rice et les processus de création, la porosité des pratiques dans les arts performatifs, en produisant une théorie artistique actuelle. S'inspirant des principes de la recherche-crédation et des rehearsal studies la méthode élaborée se fonde sur une démarche scientifique comparative, en proposant des expériences artistiques reproductibles dans leur structure. De nombreuses personnes participent à ce projet dont des directeur.ices artistiques, des artistes (théâtre, danse, performance), des étudiant.es et une équipe de recherche internationale, soit environ 150 personnes provenant de douze pays différents.

Les données manipulées sont des captations vidéo des répétitions de trente à quarante créations scéniques, des notes d'observation, des entretiens individuels ou collectifs avec les artistes (vidéo et / ou audio). L'objectif est de mettre en évidence des concepts actoriaux utilisés lors des répétitions et, à travers l'analyse, d'observer des spécificités quant à leur utilisation et leur interprétation. Outre les publications et l'application pédagogique de la recherche, un des principaux outputs du projet est la mise à disposition d'un site web constitué d'une base de données lexicale multilingue (entre cinq et huit langues), répertoriant, sous forme de notice, tous les concepts étudiés. Ces derniers seront mis en relation avec d'autres ressources, comme les extraits audio et vidéo les illustrant (répétitions et entretiens), ainsi que des essais.





L'archivage et l'ouverture sur un dépôt de données de l'intégralité des captations vidéo posent une série de questions touchant : au potentiel de réutilisation (Laurent Berger souligne que l'identification de quelques minutes intéressantes pour le projet nécessite le visionnage de plusieurs heures d'enregistrement) ; au volume des données et au coût environnemental d'une préservation sur un serveur alimenté en continu ; à la sensibilité des données, notamment quand les performances comportent de la nudité, ou quand les répétitions ou entretiens sont ratés. Concernant les notes d'observation, Laurent Berger ne considère pas qu'il y ait d'obstacle à les ouvrir sur un dépôt de données, si ce n'est la difficulté de les décrypter et, si elles sont déconnectées de leur contexte, le risque d'une mauvaise interprétation des propos.

Laurent Berger souligne que l'exposition au public est inhérente aux métiers de la performance et que l'obtention d'un accord de la part des participant.es ne pose pas de problème. Dans le cadre du projet, la signature d'un accord de principe sur la diffusion des vidéos est réalisée, puis revalidée avant la publication finale. En revanche, il est légitime et humain de pouvoir choisir le lieu de cette exposition [c'est-à-dire pas nécessairement sur un dépôt de donnée].

Finalement, ces données brutes font partie de la « préproduction » de la science et tout ouvrir reviendrait à partager tous les brouillons. Le travail des scientifiques doit être reconnu dans les choix qu'elles ou ils opèrent ; en l'occurrence, les extraits significatifs pour la recherche seront partagés sur la base de données et le reste pourrait être documenté sous forme de notices [métadonnées], archivé sur un support « froid » et rendu accessible au cas par cas.

Le partage des données dans les domaines artistiques – Iolanda Pensa (SUPSI)

Chercheuse à la Haute école spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI), Iolanda Pensa dirige le projet « [Open Science for Arts, Design and Music \(OS-ADM\)](#) », financé par swissuniversities (2022-2025). L'objectif est de fournir des guidelines (prochainement disponibles) et des formations aux chercheur.euses quant à l'utilisation et la production de données et de contenus ouverts dans les domaines artistiques. Le projet aborde les problématiques du droit d'auteur, des outputs multimédias, des recherches « action », « appliquée » et « création », ou encore des licences. OS-ADM implique de nombreuses écoles d'art en Suisse – dont celles de la HES-SO – et établit des collaborations avec des infrastructures de recherche comme [Dariah-EU](#) et [Dariah-CH](#) ou encore avec les [Creative Commons](#).

Les bonnes pratiques en matière d'ouverture des données de la recherche en art sont abordées dans la communication de Iolanda Pensa au travers d'un cas d'étude : l'œuvre de Salifou Lindou « Face à l'eau » (2010), commissionnée par Doualart (Douala, Cameroun). Cette œuvre a été étudiée dans le cadre du projet [Mobile A2K](#) [Access to Knowledge] : Culture and Safety in Africa (2011), dont l'ouverture des contenus est un des piliers. Un vaste matériau d'enquête a été produit pour documenter l'œuvre et le processus de création (photo, vidéo, enregistrements audio, émissions de la télévision et de la radio nationale, textes de l'artiste, correspondance, données économiques, contrats), générant de nombreux outputs. Le projet est documenté sur la plateforme [Open Science Framework](#), et, après avoir recueilli les autorisations, les données ont été rendues accessibles librement sur [Wikimedia Commons](#). Cette infrastructure de recherche collaborative et libre permet de recourir à l'immense base de données structurées, mais aussi de faire des analyses, des liens entre les objets, etc.

Iolanda Pensa relève que les défis des matériaux de recherche en arts sont transversaux et touchent d'autres domaines : hétérogénéité des données, des outputs, des formats, de la propriété et des droits, possibilité ou non de digitaliser, gestion de contenu multimédia, etc. Dans le cas des arts, le partage des données peut être un levier pour asseoir la reconnaissance de la recherche, de rendre les processus de création visibles, les œuvres réutilisables, d'encourager le peer-review, de favoriser la conservation à long terme et la sauvegarde des patrimoines et leur réinterprétation via les progrès technologiques, mais aussi de proposer une interopérabilité au sens large et humain,





c'est-à-dire de rendre le travail avec les autres possible (considérer la plus-value apportée par la collaboration avec des volontaires, des bénévoles, des organisations et des artistes).

Ces processus d'ouverture passent nécessairement par la collecte d'autorisations ; Iolanda Pensa donne l'exemple de la création de la page de couverture d'un livre pour laquelle des consentements signés ou par e-mail impliquent les : auteur.rices, designers, photographes, éventuelles personnes sur la photo, objet photographié, la police d'écriture, les monuments, etc. « Il y a beaucoup de choses à faire, mais si elles sont clairement établies dès le début d'un projet, c'est absolument faisable », précise-t-elle. Le fait de prendre le temps de demander ces autorisations est aussi un geste de responsabilité et d'attention, une manière d'inclure les personnes qui ont contribué directement et indirectement à un projet ; c'est une bonne pratique de l'éthique de la recherche, un miroir de la façon dont on aimerait que les autres se comportent avec nous-mêmes.

Iolanda Pensa conclut sa présentation avec des considérations sur les licences Creative Commons ; dans le domaine de l'ouverture, il n'y a en fait que trois licences véritablement utilisables : CC0 / CC BY / CC BY SA. Il est important de garder à l'esprit que tous les contenus ne sont pas couverts par le copyright et que le désir d'attribution est un reflet de notre contemporanéité. L'éthique de la recherche suffit en général à garantir la citation du travail d'autrui et il peut se révéler compliqué de gérer les attributions lorsque des bases de données très vastes sont utilisées. La licence CC BY SA est recommandée dans le cas où l'assurance est requise que les données et ce qui en sera dérivé restent libres.

Si l'attribution de licence à des œuvres permet une réutilisation, la liberté des artistes de vouloir conserver leurs droits, de répondre à des commandes sous condition de cession exclusive des droits ou de tirer profit de leur activité est à considérer et à respecter. De plus, les arts eux-mêmes sont un espace de liberté d'expression et d'expérimentation qu'il est important de préserver, ou le droit de non-divulgaration doit être respecté.

III/ CONCLUSION

Lors de cet événement, les interventions et les échanges qu'elles ont suscités ont montré aussi bien les défis que les opportunités de l'ouverture des données de la recherche dans les domaines artistiques. Des études exploratoires sur le sujet sont actuellement menées, comme « [Critical FAIRness](#) » et « [Open Science for Arts, Design and Music \(OS-ADM\)](#) ». Dans le cadre de ces projets, des guidelines et des bonnes pratiques seront prochainement proposées et permettront de poursuivre les réflexions sur l'ontologie et les besoins spécifiques des données de la recherche en art, ou plutôt des « matériaux de recherche », et la manière d'y adapter les principes FAIR, mais aussi [CARE](#), et le mouvement de l'ORD de manière plus générale.

Parmi les enjeux saillants dans les domaines artistiques, celui du droit d'auteur est d'une importance capitale et se pose de manière aiguë dès lors que des données préexistantes (œuvres) sans licence ouverte explicite sont collectées et étudiées. D'autre part, la prise en compte des choix opérés par les chercheur.euses sur les données qui peuvent être ouvertes est nécessaire, notamment lorsque la décontextualisation empêche leur interprétation et donc leur réutilisation (carnet de terrain, notes, brouillon, etc.). Il peut également s'avérer utile de considérer la notion de « données intermédiaires », permettant par exemple d'opérer un tri (documenté) et de partager une sélection pertinente des données brutes initialement collectées ou produites, compte tenu des objectifs du projet et de ses méthodologies.

Une question sous-jacente concerne les outils actuellement à disposition pour préserver de manière efficace et adaptée les matériaux issus de la recherche sur l'art et part l'art. En effet, l'hétérogénéité de ces matériaux a été pointée à de nombreuses reprises et il s'avère souvent difficile, voire impossible, de réunir les données au sein d'un set et sous une licence ouverte unique. Plus important





peut-être, la nature même des données multimédias en art appelle, comme les œuvres, à ce qu'elles soient vues et / ou entendues. Des solutions hybrides sont à souhaiter, permettant non seulement d'archiver les données selon les principes FAIR, mais offrant également une interface de visualisation et d'interaction, ainsi qu'une part de médiation contextuelle. En outre, la dimension « bottom-up » de plateformes comme Wikimedia Commons est à considérer, où l'ouverture et le partage des données sont une occasion de collaborer et d'enrichir un patrimoine commun de manière participative, dynamique et non figée.

Le mouvement de l'ORD est un nouveau paradigme que chacune et chacun est amené.e à intégrer dans ses pratiques de recherche. La communication dans et entre les communautés de recherche, entre les pionnier.ères et les infrastructures, se révèle être un atout essentiel pour coordonner les approches et les efforts, identifier les spécificités disciplinaires et proposer des solutions flexibles pour faciliter l'adoption de l'ORD.

La chargée de projet Open Research Data et le data steward DAV / MAS remercient les intervenant.es pour leur participation à cet évènement et pour la richesse des communications et des idées échangées.

